



Bluefactory Le quartier d'innovation se dote d'une fondation dans le but de développer ses activités culturelles. » 11



Le PLR veut garder la main à Payerne

Communes Après une longue hégémonie du PLR, le parti du syndic Lionel Voinçon, les élections de 2021 avaient rebrassé les cartes de la politique payernoise. Un équilibre qui est remis en question. » 15

RÉGIONS

9

LA LIBERTÉ
JEUDI 16 OCTOBRE 2025

Julien Michel pourrait bientôt couper ses 230 cerisiers, les derniers liés à une culture professionnelle

Les cerises de Cheyres en sursis

« BENJAMIN BULLIARD

Broye » A l'entrée de Cheyres, les feuilles de quelque 230 cerisiers se teintent d'orange, comme un dernier adieu. Leur propriétaire, Julien Michel, avance lentement entre les rangées, le regard chargé d'émotion. «C'est un peu mon bébé, à côté de ma distillerie et de mes vignes. J'ai planté ces arbres en 2008, mais je n'arrive plus à assumer aujourd'hui une production aussi exigeante sans aides. Mon verger sera sans doute abattu d'ici à la fin de l'année... à moins d'un miracle.»

L'idée lui trotte dans la tête depuis trois ans. Et pourtant, le dernier producteur de cerises professionnel cheyrois signe la deuxième plus grande production du canton de Fribourg, écoulant chaque année quatre à cinq tonnes de fruits. Sa variété de Kordia jouit d'une solide réputation: villageois et touristes se pressent devant sa distillerie pour se servir en libre-service, un vestige d'une tradition autrefois florissante.

Hécatombe de cerisiers

Les liens entre Cheyres et la culture de la cerise remontent au XX^e siècle. Plusieurs agriculteurs s'étaient lancés dans cette production prometteuse, profitant du microclimat favorable de la rive sud du lac de Neuchâtel. Selon les archives de la famille Michel, le village comptait même 3000 cerisiers dans les années 1950, l'âge d'or de la cerise cheyroise.

Actuellement, ils ne sont plus que quelques centaines... Une lente érosion qui n'a rien du hasard, assure Julien Michel. Le village a évolué: certaines fermes ont été reprises, d'autres ont simplement disparu avec le temps. Beaucoup d'agriculteurs ont finalement renoncé à replanter une fois leur verger arrivé en fin de cycle, jugeant cette culture ingrate.

Cultiver la cerise n'a rien d'une sinécure. Taillés en hiver, les arbres exigent l'essentiel du travail entre mai et juillet. «La cueillette est une phase intense, explique André Chassot, responsable de la production végétale et du service phytosanitaire à l'Institut agricole de Grangeneuve. Le fruit doit être récolté à maturité, ce qui demande une réelle maîtrise des variétés et des gestes. Ce travail requiert une main-d'œuvre qualifiée qui ne se trouve quasi plus dans les cercles familiaux.»

Main-d'œuvre désirée

Cette main-d'œuvre reste le nerf de la guerre dans le monde agricole. Elle se fait aussi rare que les logements capables d'accueillir le personnel saisonnier. La cerise n'échappe pas à la règle, raison pour laquelle Ju-



Planté en 2008, le verger de cerisiers de Julien Michel assure la seconde plus importante production du canton de Fribourg. Alain Wicht

3000

L'estimation du nombre de cerisiers à Cheyres dans les années 1950

lien Michel a renoncé à cueillir ses fruits cette année. «Je suis arrivé au bout d'un cycle, souffle-t-il. Je pouvais compter sur deux saisonniers polonais, habitués à mon exploitation. Mais l'un d'eux a malheureusement pris son congé pour des raisons de santé.»

Le producteur cheyrois a bien tenté de trouver des remplaçants, mais la perle se fait rare. Le recrutement de bons manutentionnaires repose essentiellement sur le bouche-à-oreille, souvent au prix d'une véritable loterie. «La qualité n'est pas toujours au rendez-vous, regrette Julien Michel. Je

remarque aussi que la nouvelle génération est moins disposée à passer des matinées entières à cueillir. Pour beaucoup, ces petits mandats sont aussi devenus une manière de découvrir le pays.»

Moucheron destructeur

Cette main-d'œuvre est d'autant plus indispensable que la récolte des cerises s'est compliquée depuis la dernière décennie. L'arrivée en Suisse de la drosophile du cerisier, un petit moucheron asiatique, donne du fil à retordre aux producteurs. «Nous avons dû renforcer les efforts de tri, reconnaît Julien

Michel. Nous passons désormais un temps considérable à contrôler la qualité de nos fruits, car cet insecte peut anéantir une récolte entière sans notre vigilance.»

«Mon verger sera sans doute abattu d'ici à la fin de l'année»

Julien Michel

Le moucheron est un adversaire redoutable: il s'attaque

aux fruits rouges bien mûrs, y dépose ses larves, puis les fait pourrir. Un fléau qui oblige les producteurs à équiper leurs vergers de pièges et à couvrir les arbres de bâches ou de filets spécialement conçus pour le tenir à distance.

Ces protections, Julien Michel y a souscrit, comme de nombreux producteurs de la région. A Chevroux, dans la Broye vaudoise, Christian Bonny abrite depuis quelques années ses 800 cerisiers sous des filets, une contrainte plutôt coûteuse. «Ce matériel, à la fois délicat et très spécifique, reste difficile à se procurer sur le marché,

ce qui explique des investissements importants. L'installation complète d'un verger de cerisiers, arbres compris, atteint désormais près de 150 000 francs par hectare.»

Culture risquée

Ce ravageur a de quoi décourager plus d'un producteur. A Lully, Julien Duc et Quentin Morel, propriétaires du Domaine du Bugnonnet, ont renoncé à agrandir leur verger d'une quarantaine de cerisiers, estimant la culture trop risquée. «Les filets ne garantissent pas une protection totale: ces mouchérons trouvent toujours un moyen d'atteindre les fruits, constate Julien Duc. Et nous ne disposons d'aucun traitement vraiment efficace pour enrayer une infestation. Nous nous sommes donc tournés vers les poires, des fruits moins compliqués à produire dans les conditions actuelles.»

Cette option, Julien Michel s'y refuse. Ce passionné de cerises s'accorde jusqu'à décembre avant d'arracher ou non ses arbres. Il ne cherche pas davantage de repreneur pour son verger. «Il y a une dimension très personnelle derrière ces cerisiers. Je ne pourrais pas supporter de voir quelqu'un d'autre s'en occuper à ma place. On verra si quelqu'un se manifeste pour m'aider à assurer les récoltes. Sinon, mon terrain accueillera une prairie écologique.» »

Une production stable à l'échelle du canton

La réorientation de certains arboriculteurs n'influe que modérément sur la production cantonale.

La situation de Julien Michel met en lumière certaines difficultés propres à la production de cerises. Pour autant, cette filière est loin d'être sinistrée dans le canton de Fribourg. «Ce n'est pas la première fois qu'un arboriculteur choisit de se réorienter, tempère André Chassot, responsable du secteur de la production végétale et du service phytosanitaire à l'Institut agricole de Grangeneuve. Nous constatons au contraire une relative stabilité des volumes produits au cours de la dernière décennie, oscillant entre 20 et 30 tonnes par an.»

L'institut sarinois recense en 2025 une vingtaine de producteurs actifs sur le territoire fribourgeois. Ensemble, ils exploitent environ 24 000 m² de vergers, dont près des trois quarts se concentrent entre les mains de six grandes exploitations, situées pour la plupart dans le Seeland. «Cette configuration nous permet de garantir des volumes de production stables d'une année à l'autre, explique André Chassot. Ces exploitations ont investi pour la mise en place de filets de protection intégrale, protégeant contre les ravageurs et les aléas climatiques.»

Ce noyau de producteurs est toutefois appelé à évoluer. Si certains peuvent cesser leur activité, de nouveaux venus pourraient également faire leur entrée sur le marché. «La culture de la cerise

conserve un réel potentiel économique, malgré la concurrence de fruits étrangers, souligne le responsable fribourgeois. Les producteurs doivent certes consentir à d'importants investissements de départ, mais ceux-ci peuvent être rapidement amortis. Un verger arrivé à maturité et bien entretenu peut produire entre 13 et 15 tonnes par hectare.»

Cette perspective pourrait être portée avec l'arrivée de nouveaux moyens de lutte contre la drosophile du cerisier. «Les concepts de protection évoluent et les milieux de la recherche regorgent d'idées innovantes, observe André Chassot. En 2023, par exemple, l'introduction d'une guêpe asiatique a été testée afin de réguler la population de ces mouchérons.» » **BB**